

CYCLE DE CONFÉRENCES

Programme détaillé

Mémoires



5 & 12 mai 2022

**Université de Lille
Villeneuve d'Ascq**

2 juin 2022

**Historial de
la Grande Guerre
Péronne & Thiepval**

5 mai - Les ruines de guerre ont-elles un avenir ?

12 mai - Et après ? L'omniprésence de la mémoire

**2 juin - Visite guidée de l'exposition « MémoireS »
à l'Historial de la Grande Guerre - Péronne**



Cycle de conférences

Dans le cadre de l'exposition «MémoireS», l'Historial de la Grande Guerre et le comité scientifique de l'exposition proposent un cycle de deux après-midis de conférences à l'Université de Lille et un après-midi de visite de l'exposition à Péronne.



Sujet qui touche chacun d'entre nous, la mémoire est d'emblée reliée à un organe – notre cerveau – mais elle se construit aussi par des influences externes, les gouvernements, les historiens, les scientifiques... La Première Guerre mondiale bouleverse notre rapport à la mémoire. Le nombre massif de morts entraîne de nouveaux questionnements sur les commémorations qui s'organisent autour des monuments aux morts. Comment la Grande Guerre a-t-elle changé le rapport collectif à la mémoire, avec ses commémorations, ses mémoriaux et monuments aux morts ? La notion de mémoire collective apparaît, interagit avec la mémoire individuelle et façonne notre identité.

Concept transdisciplinaire, la mémoire est étudiée par les neurosciences, la philosophie, l'histoire, ou l'histoire de l'art. Le croisement des disciplines permet d'appréhender la mémoire dans sa globalité et ses nuances.

Jeudi 5 mai de 13h30 à 17h30

Les ruines de guerre ont-elles un avenir ?

Salle de séminaire de l'IRHiS (A1.152)

Université de Lille, site du Pont-de-Bois

Villeneuve d'Ascq

L'actualité guerrière a remis sur le devant de la scène le spectacle des ruines de guerre. Ces dernières sont devenues les icônes des conflits en même temps que la métaphore de la destruction des corps. Les guerres du 20^{ème} siècle ont inauguré un « temps des ruines » exceptionnellement dense (Emmanuelle Danchin).

Les ruines occupent désormais une place centrale dans les imaginaires contemporains. La vision stéréotypée qui s'en dégage contribue à les ériger en témoins de la violence tout autant que l'incarnation de la résistance et des souffrances endurées par les populations civiles.

Les projets de conservation des ruines de guerre ne manquent pas mais se heurtent aux intérêts des populations locales. Héroïsées et célébrées, ces dernières sont l'objet d'une fascination qui se traduit par le développement d'un tourisme de guerre précoce.

À la fin du 20^{ème} siècle, un renouveau de l'intérêt pour les ruines de guerre se manifeste à travers de tardives patrimonialisations. Les ruines deviennent des ressources économiques pour le développement local.



1^{er} intervenant :

Stéphane Michonneau

**Professeur d'Histoire contemporaine
IRHiS - UMR 8529 (Univ. Lille, CNRS)**

Belchite : des ruines de guerre au monument du souvenir de la guerre (Espagne, 1937-1964)

Suite à une bataille importante de la guerre d'Espagne en août-septembre 1937, Franco prend la décision inédite de conserver dans son état de ruines le bourg de Belchite, près de Saragosse. Cette décision est inédite : elle reflète du côté franquiste d'une « passion pour les ruines » qui se manifeste dans d'autres lieux d'Espagne, formant un réseau relativement dense.

Mais cette décision doit aussi être replacée dans le contexte des lendemains de la Première Guerre mondiale qui a vu éclore en France, un vif débat sur l'opportunité de conserver des ruines en symboles de la « barbarie » allemande, mais dont les retombées pratiques sont finalement peu nombreuses. À plus petite échelle encore, cette décision s'inscrit dans une culture visuelle de la guerre qui, en Aragon, s'est développée tout au long du 19^{ème} siècle.

L'intervention se propose donc de cerner, à différentes échelles temporelle et géographique, le cadre historique qui rend possible d'ériger les ruines de guerre en monuments du souvenir du conflit.

2^{ème} intervenant :

Mathilde Greuet

**Doctorante Histoire contemporaine,
IRHiS-UMR 8529 (Univ. Lille, CNRS)**

Les ruines de guerres encore visibles d'Amiens : la salle Saint-Jean de l'ancien Hôtel-Dieu et le cloître des Sœurs Grises

Amiens est une ville carrefour qui a été régulièrement touchée par les phénomènes guerriers.

Tout au long de la Seconde Guerre mondiale, Amiens est touchée par les bombardements et les incendies. Malgré la seconde reconstruction, deux ruines sont restées en l'état : la salle Saint-Jean de l'ancien Hôtel-Dieu et le cloître des Sœurs Grises.

Protégées en tant que ruines par une inscription à l'ISMH, elles sont destinées à rester sur place et à être entretenues comme patrimoine local et national.

3^{ème} intervenant :

Patrizia Dogliani

**Professeure d'Histoire contemporaine
Université de Bologne (Italie)**

***Villages-martyrs d'Italie :
Le cas de Marzabotto-Monte Sole (1944-2022)***

Contrairement à la France, le concept de village-martyr et sa mémoire en Italie se sont développés seulement après la Seconde Guerre mondiale, grâce notamment à la volonté et aux efforts de promotion des communautés locales et des associations de familles de victimes. Le théâtre de guerre de la Première Guerre mondiale en Italie a été essentiellement caractérisé par un environnement montagneux et des hauts plateaux, ce qui a conduit à des problèmes principalement de réhabilitation de l'environnement et de repeuplement (comme dans le cas d'Asiago).

Le passage du front italien pendant la période 1943-1945, et surtout entre l'été et le début de l'automne 1944, lorsque la défense de l'Armée allemande s'installe le long de la Ligne Gothique entre les régions de Toscane, Émilie-Romagne et Marche, conduit à ce qui a été appelé « la guerre contre les civils », c'est-à-dire à un contrôle du territoire par la terreur, provoquant massacres des civils et destruction de villages. L'intervention se concentrera sur cette page de l'histoire européenne, et expliquera les étapes de la difficile reconstruction morale et matérielle de villages qui ont pris les caractéristiques et le nom de « village-martyr » : Vinci, Sant'Anna di Stazzema, Marzabotto, etc.

En particulier, afin de permettre une comparaison avec d'autres réalités nationales, l'intervention posera certaines questions, tel le rapport avec l'État, avec la mémoire, la demande de justice et de reconstruction des causes de l'extermination, et le réseau international de solidarité que les administrations locales italiennes ont construit à partir des années 1960 avec d'autres villages et villes martyrs en Europe. Afin de mieux comprendre ce processus de mémorisation et de reconstruction morale et matérielle, il a été choisi le cas très significatif des communautés locales de l'aire de Marzabotto-Monte Sole près de Bologne.

Jeudi 12 mai de 13h30 à 17h30

Et après ? L'omniprésence de la mémoire

Salle de séminaire de l'IRHiS (A1.152)

Université de Lille, site du Pont-de-Bois

Villeneuve d'Ascq

Après la guerre, la société s'interdit d'oublier les morts et cultive une hypermnésie. Le deuil et le recueillement sont omniprésents et plusieurs questions se posent : Faut-il autoriser les familles à récupérer les corps ou les rassembler dans des cimetières militaires à l'endroit où ils sont tombés ? Comment offrir un lieu de recueillement pour des millions de morts et disparus restés dans les anciennes zones de combat ?

Des pèlerinages s'organisent pour permettre aux familles de se rendre sur les tombes situées sur les anciens champs de bataille. Mais, aux familles endeuillées, se mêlent d'autres touristes et curieux qui participent à l'émergence du tourisme de mémoire de la Première Guerre mondiale.

Les monuments aux morts constituent un nouveau lieu de recueillement et de rassemblement au cœur des villes et villages. Après le conflit, tous les belligérants érigent des monuments aux morts. Achetés sur catalogue ou individualisés par des sculpteurs, les monuments disent la guerre, les combats, le deuil, la douleur. Ainsi, les monuments du monde entier se ressemblent. Ce nouvel art présente un double témoignage sur le déroulement de la guerre et la mentalité des survivants.



1^{er} intervenant :

Marie-Pascale Prévost-Bault

Conservateur en chef

Historial de la Grande Guerre (Péronne)

L'art commémoratif des années 20 : sculpteurs et industrie funéraire à travers les collections de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne. Sculpture d'art et production de masse

L'Historial de la Grande Guerre conserve un important fonds se rapportant aux monuments aux morts, composé de modèles en plâtre, d'artistes célèbres ou moins connus et d'archives.

Celles de la société funéraire Gaudier-Remboux rendent compte d'une dimension commerciale d'ampleur qui permet d'ériger dans les communes des monuments civiques et patriotiques.

Issues d'une démarche populaire, les sculptures standardisées restent certainement l'expression d'une mythologie datée mais emblématique d'un art public consensuel, toujours bien intégré dans le tissu urbain.

2^{ème} intervenant :

Martine Aubry

IGR, IRHiS-UMR 8529 (Univ. Lille, CNRS)

Monuments aux morts, cimetières, nécropoles... Autant de traces et de chemins à la découverte de la mémoire de la guerre

La mémoire des guerres passe obligatoirement par la visite sur site. Ceux-ci sont de plusieurs natures : Nécropoles, ossuaires, monuments aux morts sur le territoire de la commune, dans les cimetières, les églises ou autres lieux...

À partir de la base de données « Monuments aux morts », nous allons parcourir un certain nombre de lieux emblématiques de la région Hauts-de-France.

3^{ème} intervenant :

Hervé François

Directeur

Historial de la Grande Guerre (Péronne)

***Tourisme de guerre :
Pélerins de mémoire vs tourisme d'Histoire ?***

Dès 1917, notre région a fait l'objet d'un pèlerinage de mémoire. Depuis, le « tourisme de guerre » n'a jamais cessé. Des dizaines de milliers de visiteurs, venus de différents pays, viennent chaque année parcourir les champs de bataille, se recueillir devant la tombe d'un aïeul ou d'un inconnu, visiter les monuments commémoratifs et les musées.

Les motivations de ces visiteurs de tous âges sont variables et parfois confuses : goût pour l'Histoire ? Attrait pour les sites de conflits ? Culture mémorielle alimentée par le roman historique national ?

« MémoireS » et Histoire coexistent dans des équilibres subtils et fragiles. Elles impliquent des visions comparées, à partager dans la rencontre de publics aux cultures historiques et mémorielles variées.

Jeudi 2 juin de 13h à 18h45

**Visite guidée de l'exposition «MémoireS»
Historial de la Grande Guerre - Péronne**

**Transport en autocar Villeneuve d'Ascq - Péronne | Inscription obligatoire
avant le 27 mai - christine.aubry@univ-lille.fr
Départ 13h de la station métro «Pont de Bois» - Retour 18h45**

Intervenant :

**Marie-Pascale Prévost-Bault
Conservateur en chef
Historial de la Grande Guerre (Péronne)**

Présentation de l'exposition

« MémoireS » est l'exposition temporaire présentée à l'Historial de la Grande Guerre à Péronne et à Thiepval du 24 septembre 2021 au 18 décembre 2022.

Comment la Première Guerre mondiale a changé notre rapport à la mémoire ? Comment cette mémoire évolue ? Comment fonctionne-t-elle ?

L'exposition interroge la mémoire de la Première Guerre mondiale, sa naissance et son évolution, en comparant les visions des trois grandes nations belligérantes.

La mémoire est étudiée par plusieurs domaines disciplinaires : la psychologie et la neuropsychologie, la philosophie, les sciences cognitives et sociales, avec particulièrement l'histoire, la littérature et l'histoire de l'art. L'exposition aborde la mémoire de façon transdisciplinaire pour comprendre son évolution dans toutes ses dimensions.

L'objectif de l'exposition est de présenter les changements de notre rapport à la mémoire depuis la fin de la Première Guerre mondiale. Le nombre massif de morts entraîne de nouveaux questionnements autour des commémorations, avec notamment l'apparition d'un nouvel art national, les monuments aux morts. Les mémoires individuelles et collectives interagissent et façonnent notre identité.

L'exposition interroge aussi les usages politiques de la mémoire de la Première Guerre mondiale et l'apparition des lieux de mémoire, devenus éléments de promotion touristique des territoires.

L'exposition est interactive et accessible à un vaste public : familles, scolaires et passionnés d'histoire et de sujets de société.

